



32.

ÉGLISE

SAINT-
-JACQUES
DE VALADARESLugar da Igreja
Valadares
Baião41° 8' 40.24" N
7° 58' 58.61" O

+351 918 116 488

Samedi, 16h/17h
(hiver/été)
ou Dimanche, 9hSaint-Jacques
25 juilletMonument d'Intérêt
Public, 2012

P. 25



P. 25



x

Valadares, comme le toponyme l'indique, est une vallée fertile et agréable. La petite Église Saint-Jacques de Valadares y a été construite et s'inscrit dans les désignations périphériques de l' "art roman de résistance", ou "gothique rural", un modèle tardif d'un bâtiment marqué par les vicissitudes du Moyen Âge : de faibles ressources, à une certaine distance des principaux centres, des interférences seigneuriales et ecclésiastiques, entre autres. Ces caractéristiques expliqueraient peut-être la reconstruction du sanctuaire qui réaménagea une inscription datée de l'ère de 1226 (année 1188), une hypothétique trace de l'ancien bâtiment. Composée d'une seule nef et d'un sanctuaire quadrangulaire, ce dernier plus étroit et plus bas que la nef, l'Église révèle une structure vernaculaire, que certains désignent de "rustique", en raison de la forme et de la disposition de ses pierres de taille qui ont différentes dimensions et donnent une certaine irrégularité à ses murs. Le sanctuaire et la façade nord conservent les modillons primitifs de l'Église, étalant un ornement composé de rouleaux, de boules et quelques figures un peu modestes. La nature tardive de ces modillons est confirmée par la



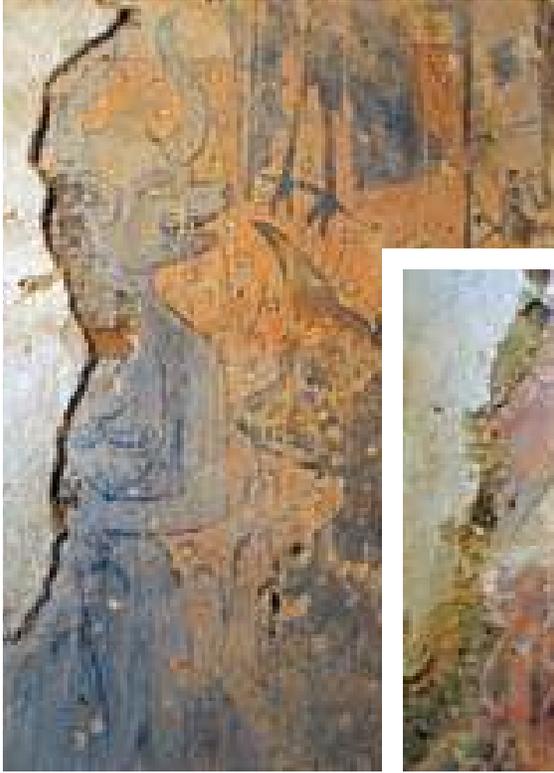
difficile adéquation des éléments sculptés à la forme originale de cet élément de support. Sur la façade nord, les corbeaux en saillie qui s'imposent à mi-hauteur du parement dénoncent l'existence préalable d'une structure en porche.

La façade principale est surmontée d'un beffroi abritant deux cloches, uniquement déchirée par un portail qui s'insère dans l'épaisseur du mur, dont l'aménagement nous confirme la nature tardive de la construction de cette Église (XIII^e siècle). Légèrement brisée, la voussure extérieure est lisse, avec quelques arêtes biseautées. À son tour, le chanfrein de la voussure intérieure est parsemé de perles, un motif qui se répète au niveau des impostes. Le portail de la façade sud confirme également cette thèse, car il n'est composé que d'une voussure lisse, insérée dans l'épaisseur du mur.

Les sculptures en relief sur la façade principale, qui marquent le début du pignon, soulèvent aussi un certain débat : du côté gauche, un lièvre ou lapin, symbolisant peut-être un souhait de fertilité de la commune et, de l'autre côté, un animal qui n'a pas encore été identifié.

Le pouvoir seigneurial a toujours marqué l'histoire de Valadares, pour le meilleur et pour le pire. D'une part, l'Église, fondée sur la propriété privée, était soumise aux excès de ses familles. Ceci ne prit fin que lorsque l'église catholique freina ce type d'interventions. Mais le pouvoir ne quitta jamais la sphère des seigneurs de Baião, la communauté à laquelle Valadares appartenait. Les nobles désignaient comme abbés des hommes de leur confiance et proches de leurs familles, comme João Camelo de Sousa, au XV^e siècle, ou leurs





propres enfants, qui jouissaient des revenus de l'Église.

Ce fut justement cet illustre abbé qui joua le rôle de mentor des peintures murales qui étaient, jusqu'à très récemment, considérées comme élément énigmatique de l'art pariétal portugais. Ces peintures montrent des scènes disposées dans un faux retable, composé de plusieurs panneaux avec des saints et des saintes, ainsi que des scènes de la vie du Christ : *Sainte Catherine d'Alexandrie*, la *Lamentation sur le Christ décédé*, *Saint-Jacques*, *Sainte-Barbe* et *Saint-Paul*. Sur le mur nord, un ensemble d'animaux fantastiques semble vouloir nous montrer le chemin vers l'enfer.

Cette belle série de représentations picturales révèle déjà des investissements considérables dans la décoration de l'Église, certainement par les seigneurs de Baião qui détenaient le patronage de Valadares. Avec la modernité, l'Église a subi plusieurs modifications à l'intérieur. La spatialité médiévale fut bordée de retables en bois polychrome et doré. Le pèlerin Saint-Jac-

ques a également été revu à la lumière de la prédication dominicaine qui arrivait à Valadares à travers du Monastère d'Ancede (Baião) (p. 139). Les moines prédicateurs parlaient d'un apôtre qui tuait les maures, chasseur d'hérésies et de protestantismes qui ne toucheraient jamais Valadares, mais dont l'écho arrivait de loin, de l'Europe. Ainsi, la croisée du transept et le plafond de la nef exhibent une iconographie assez excentrique sur le compagnon du Christ, différent, d'ailleurs, de la sculpture baroque (le patron) qui repose, pèlerin vigilant, dans la niche du retable principal.

Cette structure est imposante par l'articulation précieuse de sa sculpture en bois, de style baroque national, avec son petit sanctuaire, dont le plafond, en caissons, semble prolonger à l'horizontale tout le travail de menuiserie et de boiserie vertical.

Dans la nef, les deux autels latéraux apparaissent comme des éléments d'expression de dévotion de la communauté. Au XVIIIe siècle, ils étaient consacrés au Saint Nom de Jésus et à la Vierge du

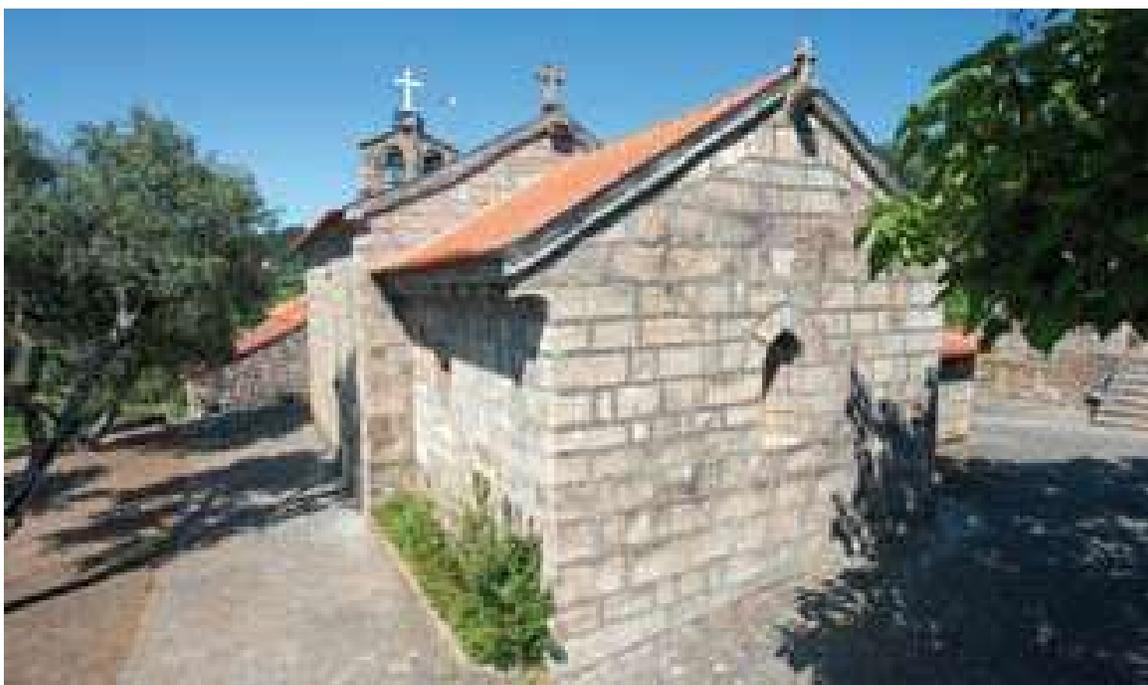
LE DROIT DE PATRONAGE

Le droit de patronage permettait aux seigneurs de choisir le curé de l'église et de percevoir les revenus de celle-ci. À part ces revenus, il existait le paiement au clergé et celui qui se destinait au sanctuaire de l'église, puisque la nef était de la responsabilité des paroissiens. Cependant, les patrons de l'église, laïcs ou ecclésiastiques, ne respectaient pas toujours leur obligation de maintenir le sanctuaire propre, en bon état et orné comme il le fallait en tant qu'espace le plus noble de l'église. Mais beaucoup le faisaient avec zèle, surtout afin de laisser leur marque ou celle de leur lignage, comme un moyen de promotion et de modèle de prestige ou de pitié.

Rosaire, aujourd'hui "remplacés" par les titres du Sacré-Cœur de Jésus et de la Vierge du Rosaire de Fátima. Ils font partie d'une structure plus large qui couvre l'ensemble de la croisée du transept, intensément décorée avec des niches et des lambrequins, des colonnes torsadées et cannelées, en combinant plusieurs programmes et styles, de l'époque du maniérisme au baroque johannique. Sur l'arc, Saint-Jacques, "le tueur de maures", est

entouré de deux grands saints de l'ordre dominicain : Saint-Gonzalve (toujours associé au pont qui se trouve à côté de l'église à Amarante) (p. 278) et Saint Vincent Ferrer, le guide des âmes.

L'intérieur de cette Église est donc un bon témoignage de la facilité de modernisation de l'esthétique d'une église romane, l'adaptant aux nouveaux goûts et aux liturgies différentes.



À NE PAS RATER

- 17,5 km : Village de Mafómedes – "Aldeia de Portugal" (p. 273)
- 8,3 km : Fondation Eça de Queiroz (p. 273)